



PARCOURS DE PHOTOGRAPHE Giorgia Fiorio

- Née à Turin le 23 juillet 1967, fille de Cesare Fiorio, passionné de course automobile.
 - Chanteuse pop-rock dans les années 80-90. Etudes en Sciences Humaines.
 - International Center of Photography, New York, Masterclass de la fondation du World Press Photo de Rotterdam.
 - Travaille ensuite sur des projets de plusieurs années, dont «La Don», qui se termine en 2008 après 8 ans de reportage aux quatre coins du monde.
 - A déjà publié une douzaine de livres (Des Russes, Américains Fierres, Hommes de la Mer) et présenté de nombreuses expositions. Prochaine exposition: «La Don», à Paris, Venissages le 3 février 2009.
- Contact: www.giorgiafiorio.org

Expressions du don et de la croyance

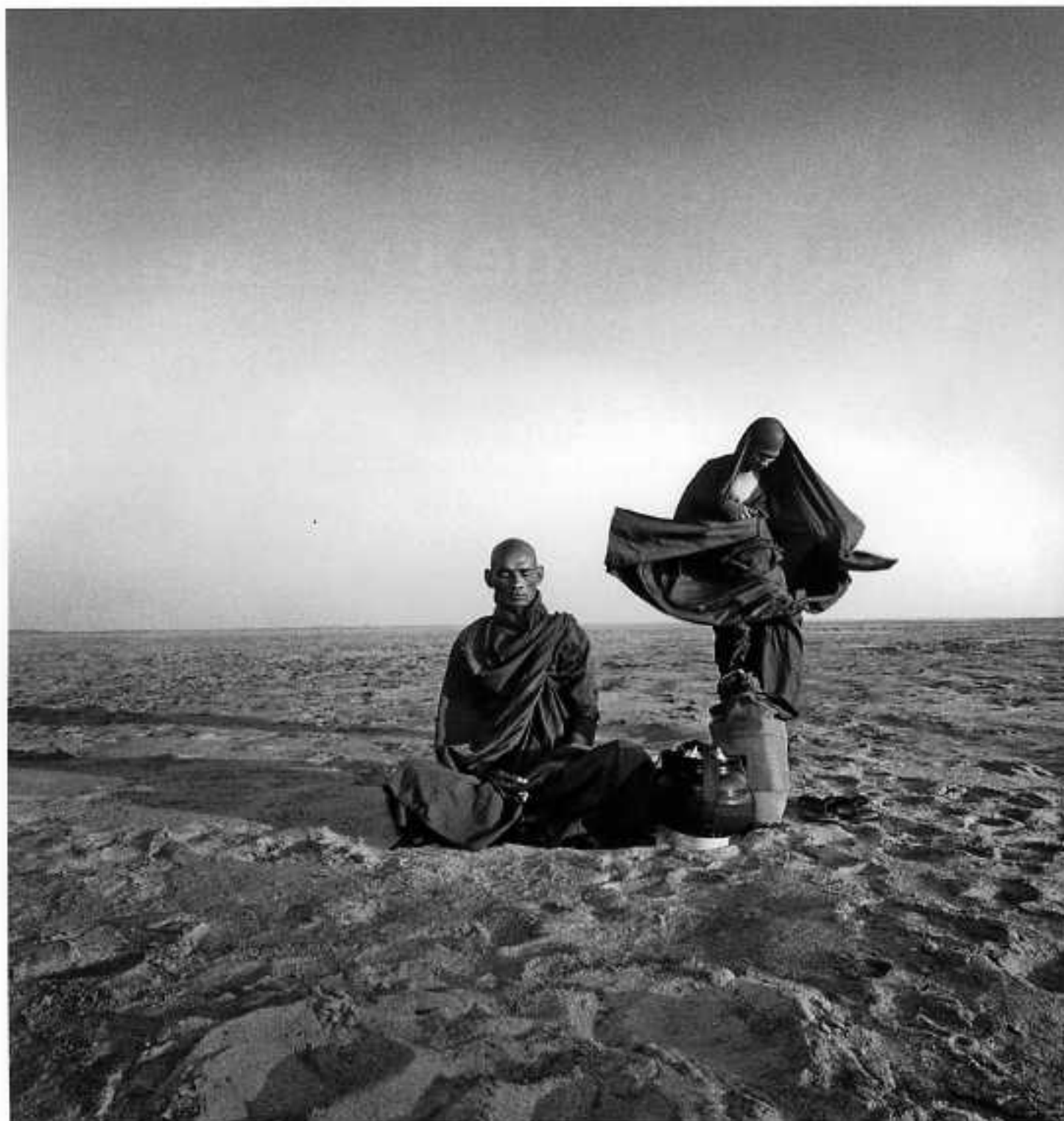
Le vertige du mystère de l'existence

Depuis des années, la photographe italienne **Giorgia Fiorio** est partie à la quête du Mystère. De l'Himalaya à l'Éthiopie, du Gange à Haïti, la fille de Cesare Fiorio témoigne par la photographie sur l'ampleur de cette foi, de cette capacité de donner des plus démunis. Ses images magnifiques sont un véritable hymne à la différence et à la compassion.



Haïti, le Saut d'Eau. L'eau se marie aux célébrations vaudoues. Tel un peintre, la photographe capte l'instant et la lumière pour créer une nouvelle dimension. Les personnages s'incrustent dans une cascade descendue du ciel. Manque le bruit de l'eau, l'impact lancinant du son, musique qui participe toujours aux rituels haïtiens.

«L'EXTASE, LA TRANSE, LA CONTEMPLATION, LA MÉDITATION; VIENNENT-ELLES D'UNE PERCEPTION INEFFABLE OU D'UNE RÉALITÉ PHYSIQUE?»



L'escale des moines bimans. Ils sont deux et ont posé leur bagage pour retrouver un peu de sérénité dans la lumière rasante. Moment de méditation sur les sables des berges du fleuve Ayerawaddhi.



Au Myanmar, lecture paisible d'un jeune moine au cœur du monastère Maha Wi Thu Tan Yama, à Nyang-Hu. A même le sol de bois, le moine birman capte la lumière et récite. Le quotidien d'un mois d'avril, saisi à l'abri du monde extérieur.

En Pologne, portrait posé du frère Rıza. Un autre regard sur ceux que la religion transcende. Deux touches de lumière pour éclairer un tableau presque noir. Le regard perce, le sourire esquissé rappelle l'expression immuable de la Joconde, les mains jointes signent l'aplomb du jeune séminariste de Cracovie.

Le retour aux sources du Swami. Méditation et dépouillement au cœur d'un espace minéral. En remontant le cours du Gange, le pèlerin retrouve le vent léger qui dévale les pentes du Mont Baghirati, au nord de l'Inde.

En Ethiopie, les nonnes voilées ont fait le chemin de Lalibela pour célébrer Timkat. Les regards trahissent une inquiétude, une défiance et presque la souffrance. L'appui d'un bâton permet un temps de prière au cœur de la foule qui réunit encore une fois toutes les générations.



Les lumières du Gange, expressions d'une dimension spirituelle apaisante. Solitaire au milieu du fleuve et face au crépuscule, l'homme reste le point central d'un espace qui serait sans âme sans cette simple silhouette. Prières et méditation animent certainement ce contemplatif en recherche d'harmonie.

Lalibela, Ethiopie. La Cathédrale Saint-Georges ne domine pas les fidèles. Ce sont les fidèles qui plongent leurs regards vers le site enfoui, tous alignés sous l'immuable soleil. Quelques ombrelles et des heures de piété. L'ombre joue aussi pour la photographe, créant une nouvelle scène, tableau vivant de la foi.



Au Tibet, toutes les générations vivent avec la même ferveur ces rituels qui rythment l'année. Le pèlerinage a conduit aînés et jeunes au pied du Mont Kailash pour célébrer Saga Dawa. Le ciel est menaçant et l'environnement austère et rude. Chacune et chacun cherchent force et soutien dans la croyance.

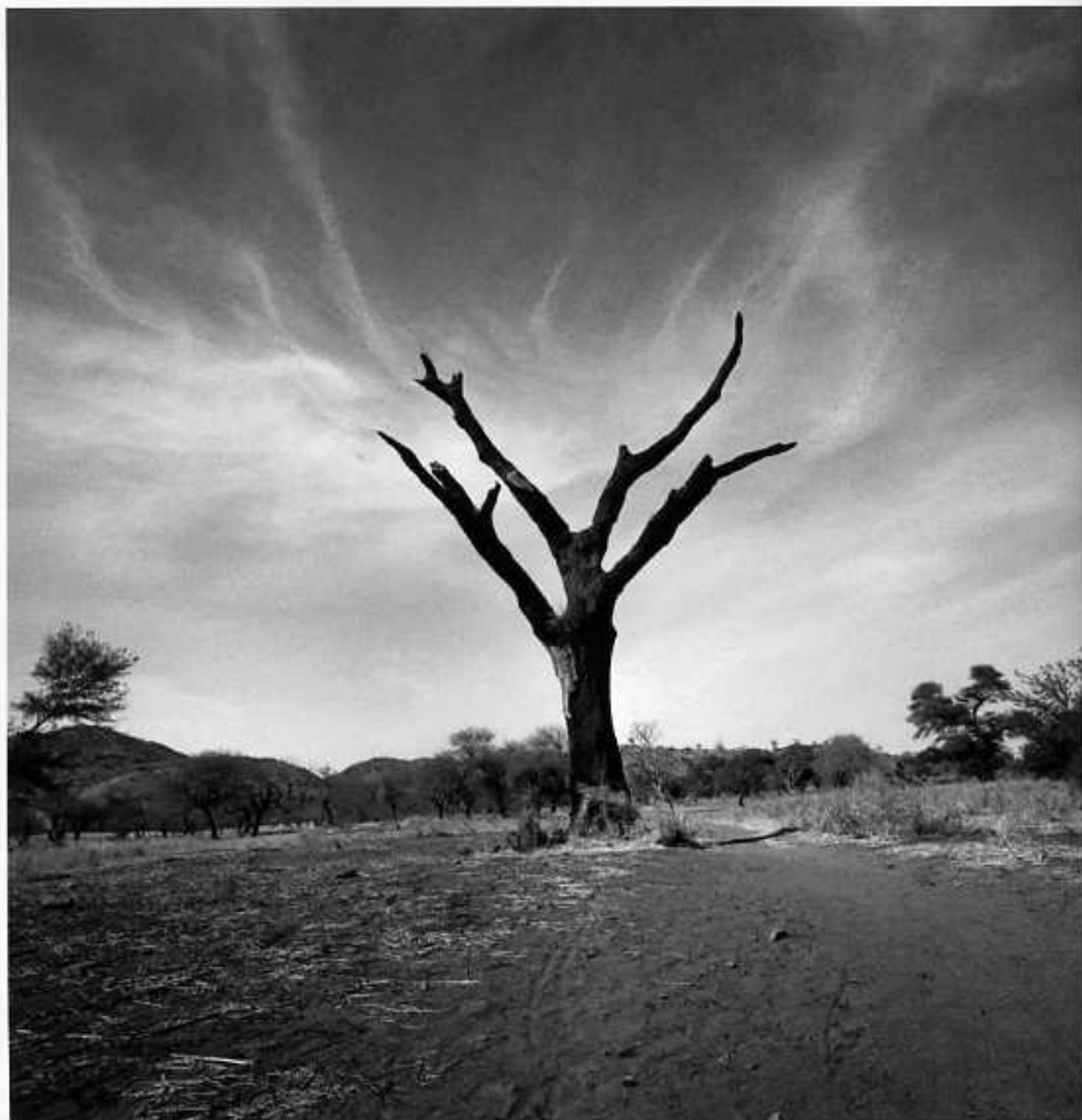
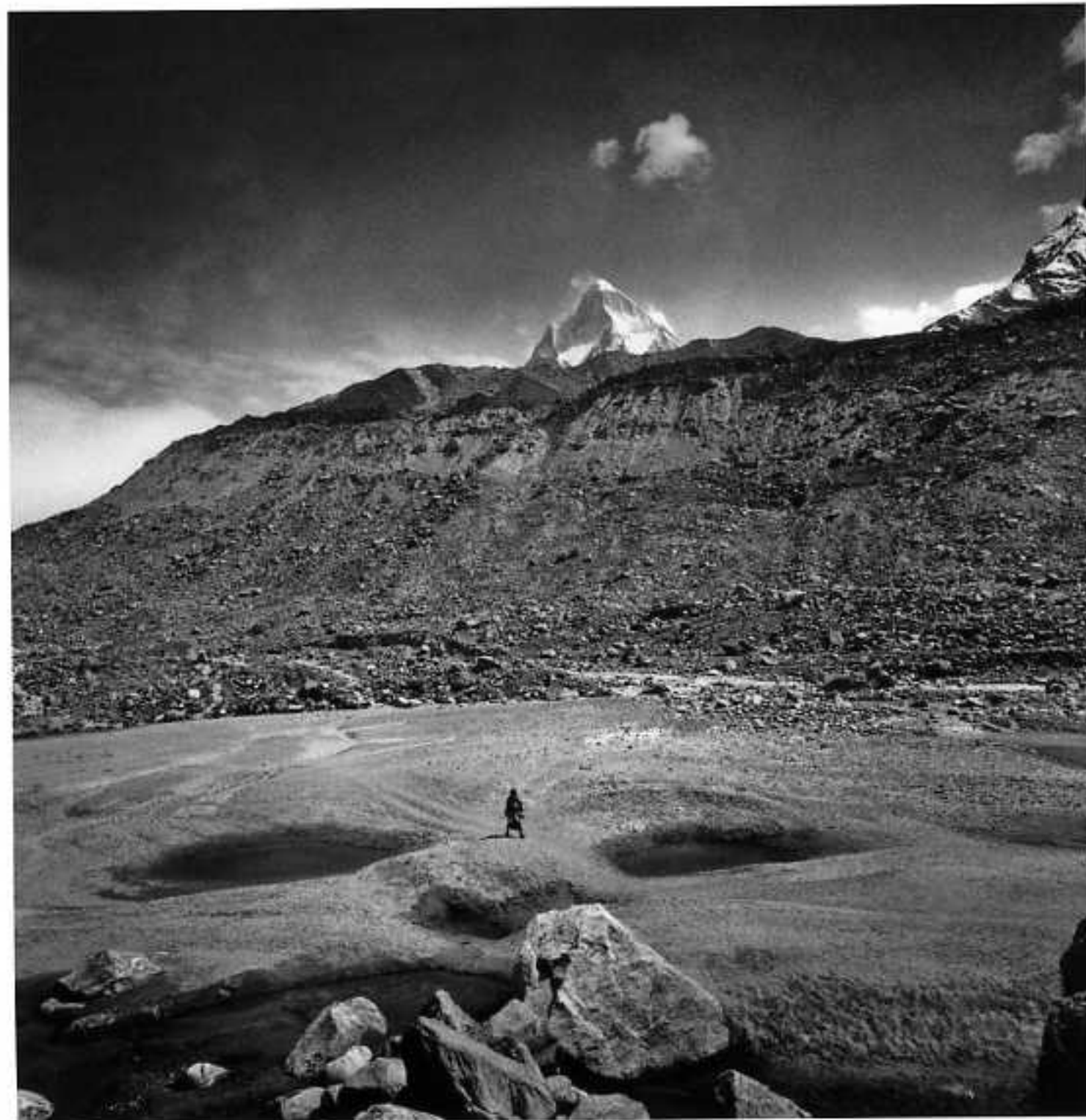


Image de détresse au cœur d'un sud Soudan désertique et déserté.
Un arbre se dresse dans un dernier élan vers le ciel, lien ultime entre
une terre aride et abandonnée et un ciel vecteur d'espoir. Une incantation
de la nature en forme d'appel ultime avant de mordre la poussière?



Image d'espoir au cœur d'une Turquie vivante et fervente. Un jeune garçon dresse ses bras dans un geste d'harmonie et d'équilibre céleste, lien concret entre tradition et monde contemporain. Une expression vibrante humaine en forme d'espoir pour les valeurs ancestrales?



Un pèlerin sur le chemin des sources du Gange, destination Gomukh. Ivresse de l'altitude, proximité d'une autre dimension, le paysage semble s'ombrer d'expressions à visage humain. Cheminant entre deux yeux, la frêle silhouette saisie révèle encore une fois toute la fragilité de l'humain confronté à la puissance de son environnement.

«LE DON», PARIGONDA FORO
 CÉLESTES SONT EXTRAITÉS PRO-RETRORACED SU FIANTE
 ETHIOPE, LA LIBIA, CÉLESTES EN D'UNIRAT, LE BAPTÈME, ISRAËLISME, SHTI KOCOSI, AÏOPE
 POLOGNE, CRACOVIE, COUNIANGOTES, NETHAITNO, ED ET D'ENFAGE, D'ANGLAIS
 HINDI, LE SACRÉ D'ALAI, PÉLÉLIANIMISTES, DU SINE, PATTIMAT, CATHÉLIQUE, VALGOL
 INCE, GOMUKH, HIMALAWA, PÉLÉTRINGE, LES BODHES, LES CAME
 DELTA DU GANGE, SAGARTICAND, CÉLESTES EN D'UNIRAT, ANIOP, D'ASIA, MITHA
 TIBET, DARDHEN, HIMALAWA, PÉLÉTRINGE, ANIOP, D'UNIRAT, KALASH, CÉLESTES EN D'UNIRAT, JIOP, D'UNIRAT
 MYNNWERE, HIRMANE, LE D'UNIRAT, HIRMANE, TURQUIE, HIRMANE, SOURSA, HIRMANE, CÉLESTES EN D'UNIRAT, HIRMANE, TURQUIE



Barque sur le Gange. De caractère presque biblique, l'image n'est que l'expression de l'arrivée de pèlerins à Kumb-Mela sur les eaux du fleuve indien. Flottant dans l'espace, le frêle esquif a mis le cap sur une autre rive dans la lumière lisse d'une journée de calme blanc. Seule l'unique rame donne un peu d'énergie et l'espoir d'un accostage possible.

Jouant entre ambiance minimaliste des grands espaces et la densité des regards les plus profonds, Giorgia Fiorio saisit l'expression la plus pure de notre planète, en réalisant de véritables tableaux contemporains sur la piété et la quête constante de cette autre dimension que savent encore rechercher les populations les plus éloignées. Ce long travail de recherche, de contacts et de complicité sur le terrain, la photographe de 41 ans sait aussi l'exprimer parfaitement par le texte, avec le poids des mots. Elle décrit ainsi cette démarche qui lui a permis de réaliser ce travail formidable sur «Le Don»: «Quelle force entraîne les multitudes à travers l'entendue des déserts et les plus hautes montagnes? Qui ont-ils, ceux qui lèvent les mains au ciel et ceux qui frappent leur front sur le sol? Qui habite dans la chair de ceux qui se flagellent? Qui dans les membres couverts de cendres, de tatouages et de dessins? Qui derrière les masques; qui sous le voile? Pourquoi certains sont-ils nus et d'autres couverts jusqu'aux yeux? Pourquoi certains sont-ils rasés et polis comme des amandes et d'autres hirsutes avec de longs cheveux enroulés aux poils de la barbe dans d'énormes turbans? L'Extase, la Transe, la Contemplation, la Méditation viennent-elles d'une perception ineffable ou d'une réalité physique?

Conduite par l'expérience directe et parfois très crue, mais sans intention encyclopédique, je poursuis depuis janvier 2000 un projet photographique sur un parcours arbitraire, pour exprimer «Le Don», à la fois évidence visuelle et chemin d'une quête personnelle autour de l'héritage spirituel de l'humanité.

Les innombrables manifestations de la Croyance, suspendues dans l'espace-temps universel et inscrites dans le présent historique, tracent une mosaïque de parcours, la même recherche d'unisson entre le soi profond et l'identité de l'individu. Aux origines, avant les schismes,

dans les premiers textes sacrés, ainsi que dans la tradition orale des ancêtres, se tisse un réseau d'innombrables correspondances, de gestes, de rituels toujours semblables, de voix multiples et de résonances qui traversent les civilisations, dans un même vertige face au mystère de l'existence. Dans la célébration du rituel sacré, la perception de l'expérience sensible est altérée et renvoyée dans une dimension qui dépasse toute logique rationnelle. Chaque forme de spiritualité fait allusion à une harmonie brisée, à une fracture irrémédiable entre l'immanence de la condition mortelle et la condition transcendante: les mythologies parlent d'infraction divine, les religions du péché originel, les philosophies de mal radical. La force du symbole fait irruption dans l'ordre des valeurs constituées: acte sacrificiel, initiation à la mortification (spirituelle ou physique), ascèse de la méditation, contemplation, délestage du «je» dans la transe, perception cognitive devenue suprasensible par l'expérience de la douleur, aliénation vis-à-vis de la douleur elle-même: autant de cas où l'échafaudage de la pensée rationnelle s'écroule devant le lien éternel de la vie et de la mort et son cercle inexorable. Entre fini et infini, «les Initiés de tout Mystère» dispersent, par expérience physique extrême, de privation, d'ascèse, de douleur, ou délire, le tragique immédiat de la souffrance terrestre. La dimension humaine – la chair – en tant que matière, tout comme – le visage – en tant que représentation de l'individu, autrement dit le corps, codifié dans le geste, discipliné, réprimé, mortifié, purifié, honoré, décoré, dénudé, possédé, libéré..., apparaît en réalité en porteur paradoxal de la spiritualité. Et peut-être que si l'âme est l'ombre, le corps est l'ombre de l'ombre, l'évidence du Mystère: une question qui conduit à tant d'autres questions...

Comme un engagement moral, ma quête se poursuit aujourd'hui par la recherche de l'identité spirituelle des civilisations dans leur diversité, cet héritage humain et culturel qui reste universellement inaliénable... » ■